Analyse Curatoriale

Eve Champion place le vivant au cœur d'une pratique aussi sensible que consciente. Les œuvres nous entraînent au sein de différents récits, de différentes rencontres et de différents souvenirs qui convoquent, chaque fois, le deuil, la mémoire défaillante, le silence, le soin et la tentative de réparation. Par la sculpture, le son, la photographie ou encore la sérigraphie, l'artiste puise les fondations de sa réflexion en Pays Fort : dans le passé paysan de ses aïeux (le potager, la cueillette, la pêche, la chasse, etc.), dans les fermes familiales (viticulture, élevage, céréales) ; dans les forêts solognotes et dans le marais poitevin. Les œuvres posent, tour à tour, les bases d'une pensée plastique où la vie dite sauvage et la vie dite domestique dialoguent et s'entremêlent.

Si le pistage fait partie intégrante de sa pratique, l'artiste préfère un vocabulaire moins dominant : elle parle davantage d'affût et de filature. Elle arpente des chemins visibles et invisibles, non pas pour chasser, mais pour glaner des images, des fragments de souvenirs, des matériaux, des sonorités, des mots. Avec un amour inconditionnel, elle récolte les traces des chevreuils, des oiseaux, des poissons et d'autres animaux qui vivent dans « des endroits où je soupçonne des présences animales », comme le marais, les bois ou la forêt. Au-delà de l'écoute et de l'observation, elle utilise, entre autres, des pièges photographiques, dont chaque image récoltée est une surprise, génératrice d'un émerveillement que l'artiste retravaille ensuite sous différentes formes. En pistant les vivant·es, humain·es et plus-qu'humain·es, elle se cogne inévitablement à la mort, à la disparition, aux violences et aux silences toxiques. Elle interroge alors des pratiques humaines qui ont des conséquences sur l'ensemble des milieux et leurs habitant·es : le remembrement, l'élevage intensif, les mégabassines, le moissonnage, l'utilisation de pesticides.

Plus récemment, elle mène une recherche sur la chasse à partir du souvenir d'une amitié avec un chien de chasse lorsqu'elle était enfant. L'idée étant de se défaire d'une pensée binaire de la chasse pour développer un regard plus épais et plus complexe sur ces pratiques.

Eve Champion navigue dans les flux de cycles alternant continuellement la vie et la mort, pour écrire une histoire aussi personnelle que collective. Une histoire chargée d'une conscience écologique rurale, d'une forme de nostalgie paysanne, d'une immense tendresse pour les matériaux et d'amours interspécifiques.

Julie Crenn _ Historienne de l'art et commissaire d'expositions indépendante